ROGER BACON

LETTRE

SUR

Les Prodiges

DE LA NATURE ET DE L'ART

TRADUITE ET COMMENTÉE

Par A. POISSON

CARACTÈRES MAGIQUES — PUISSANCE DU VERBE
INSTRUMENTS MERVEILLEUX — SUGGESTION MENTALE
L'ART DE PROLONGER LA VIE
ATAVISME — CRYPTOGRAPHIE — PIERRE PHILOSOPHALE
POUDRE A CANON
MACHINE A VOLER — CLOCHE A PLONGEUR
PONTS SUSPENDUS

PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
29, RUE DE TRÉVISE, 29

1893

LETTRE

SUR LES

Prodiges de la Nature et de l'Art

DU MÊME AUTEUR

A. Poisson. **Cinq Traités d'Alchimie** des plus grands philosophes (Paracelse, Albert le Grand, Roger Bacon, R. Lulle, Arnauld de Villeneuve), traduits du latin en français. 1 vol. in-8, relié, figures. 5 fr.

A. Poisson. **Théories et Symboles des Alchimistes, Le Grand Œuvre,** 42 figures pantaculaires . 5 fr.

A. Poisson. **Le Livre des Feux,** de Marcus Græcus. . . . . 0 fr. 60

Hallopeau et Poisson. **Jean Rey,** article paru dans la *Revue scientifique.*

EN PRÉPARATION

1° L'Alchimie. — 2° Histoire de Nicolas Flamel.

Articles sur l'Alchimie, par divers auteurs, parus dans l'*Initiation* et le *Voile d'Isis* (29, rue de Trévise).

Papus. **La Renaissance de l'Alchimie.**

Philophotes. **Étude sur Paracelse. — Découvertes chimiques des Alchimistes. — L'Alchimie à Paris au moyen âge. — Sommaire de l'Histoire alchimique de Paris. — L'Unité de la Matière. — l'Alchimie à l'Institut.**

Saint-Fargeau. **Basile Valentin. — Paracelse à Bâle. — Bernard le Trévisan.**

Marcus de Vèze. **Le Triomphe hermétique. — L'Azoth des Sages. — Le Psautier d'Hermophile.**

ROGER BACON

LETTRE

SUR

Les Prodiges

DE LA NATURE ET DE L'ART

TRADUITE ET COMMENTÉE

Par A. POISSON

CARACTÈRES MAGIQUES — PUISSANCE DU VERBE
INSTRUMENTS MERVEILLEUX — SUGGESTION MENTALE
L'ART DE PROLONGER LA VIE
ATAVISME — CRYPTOGRAPHIE — PIERRE PHILOSOPHALE
POUDRE A CANON
MACHINE A VOLER — CLOCHE A PLONGEUR
PONTS SUSPENDUS

PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
29, RUE DE TRÉVISE, 29

1893



Roger BACON
Extrait de *La Poudre à Canon*
(LIBRAIRIE HACHETTE)

AVANT-PROPOS

Roger Bacon, le rival scientifique d'Albert le Grand, moins étudié mais plus profond, avec en plus la sainte auréole de la souffrance, Roger Bacon est un méconnu. Dans la foule des instruits, quelques-uns seulement connaissent son œuvre ; pour les autres, ce n'est que l'inventeur de la poudre à canon et du télescope. Il semblerait que ses illustres contemporains, Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin, aient absorbé à leur profit la part de gloire qui lui revenait. Son homonyme aussi, François Bacon, doit être pris en considération : quand deux ou plusieurs grands hommes portent le même nom, l'un d'eux accapare la gloire des autres : il y a eu plusieurs Jussieu, plusieurs Bernouilli, et l'on ne connaît qu'un Jussieu, un Bernouilli. C'est

ainsi que François Bacon, après avoir volé à Roger Bacon la plupart de ses idées consciemment, lui a volé sa gloire inconsciemment de par son nom. Le nom du chancelier Bacon est en grand honneur dans les écoles, il n'est pas un philosophe bien pensant, selon la formule, qui ne clame sa louange ; quant à Roger Bacon, qui avait bien avant lui fondé tout un système philosophique, préconisé l'usage de l'expérience et établi ses règles, qui était de plus un physicien et un alchimiste pratiquant, tandis que le chancelier n'était qu'un pur logicien, quant à Roger Bacon, mort martyr pour la science, il est à peu près inconnu. Et c'est ce que l'on appelle la justice de la postérité !

Cependant, un érudit, M. Emile Charles, dans un gros in-octavo, a remis en lumière la vie et les œuvres du maître ; mais il ne l'a fait qu'au point de vue philosophique : toute la partie scientifique restait à étudier (1). Ce travail est considérable. Pour en venir à bout, nous avons dû le morceler, et nous avons cru bien faire en commençant par celui de ses

(1) Nous avons, dans les *Cinq Traités d'alchimie*, donné une traduction du *Miroir d'alchimie* de Roger Bacon. C'est jusqu'ici la seule de ses œuvres scientifiques réimprimée en ce siècle.

ouvrages dont on retrouve le titre le plus souvent dans les vulgarisateurs, la *Lettre sur la nullité de la magie* (1). Un passage de cette lettre est seul connu : c'est celui qui a trait à la poudre à canon. Les auteurs l'ont copié les uns sur les autres, et pas un ne s'est donné la peine de recourir à la source.

Cette lettre, qui est un véritable traité, a été composée par Roger Bacon pour se disculper de l'accusation de magie que ses supérieurs avaient portée contre lui devant le pape Nicolas III. Roger Bacon dans sa Lettre ne nie pas la magie ; comme chrétien, il ne le peut : l'Église, admettant les démons, admet par cela même leur action ; mais il prétend que l'Art et la Science peuvent donner entre les mains des expérimentateurs des résultats aussi merveilleux que les Forces sataniques entre les mains des goétiens.

La *Lettre sur la magie* a été imprimée plusieurs fois en latin. Voici ses principales éditions : 1° *Epistola fratris Rogerii Baconis : De secretis operibus artis et naturæ et nullitate magiæ*; Hambourg, 1618, in-12. 2° Dans le *Theatrum chimicum*. 3° Dans la *Bibliotheca*

(1) Connue aussi sous le nom de *Lettre sur les merveilles de la nature et de l'art*.

chimica Mangeti. 4° Dans l'*Artis auriferæ quam chemiam vocant*. 5° Dans le *Thesaurus chemicus D. Rogerii Baconis.* Dans quelques éditions, la *Lettre sur la Magie* porte le titre de : *De potestate artis et naturæ.*

Il en existe une traduction française abrégée, éditée en 1613 à Paris chez Levestre avec le *Miroir d'alchimie* de Jehan de Mehun, le *Traité de Calid* et la *Table d'Emeraude*. Disons en passant que ce prétendu *Miroir* de Jehan de Mehun n'est autre que le *Speculum alchemiæ* de Roger Bacon.

Cette traduction nous est tombée entre les mains alors que la nôtre était déjà terminée. Elle n'aurait pu du reste nous servir, le traducteur s'étant simplement contenté de résumer le texte latin. La traduction qui suit est faite autant que possible mot à mot; l'élégance nous a très peu préoccupé : rendre le plus fidèlement l'auteur a été notre unique recherche. Des notes commenteront le texte, aussi brèves que possible.

A. Poisson.

Août 92.

LETTRE DU FRÈRE ROGER BACON
sur les œuvres secrètes de la nature et de l'art (1) et sur la nullité de la magie

---

CHAPITRE PREMIER

Sur et contre les illusions. Sur et contre les évocations d'esprits.

Je m'empresse de répondre à votre demande. Quoique la nature soit en elle-même puissante et admirable, l'art, lorsqu'il se sert de la nature, est bien souvent plus puissant qu'elle, comme nous le verrons plus loin.

Tout ce qui ne peut être compris comme opération de la nature et de l'art ou bien est surnaturel, ou bien est un phénomène illusoire et trompeur. Ainsi il y a des gens qui

(1) Par œuvres ou opérations de la nature et de l'art, il faut comprendre tous les faits que la nature nous offre ou toutes les expériences, tous les phénomènes que le savant peut produire par les seules forces naturelles.

grâce à l'agilité de leurs mains (1) produisent des apparences de phénomènes, d'autres sont ventriloques, d'autres s'aident d'appareils spéciaux, appellent à leur aide les ténèbres ou les compères, et étonnent le vulgaire par des prodiges qui en réalité n'existent pas. Le monde, comme le savant peut s'en convaincre, est plein de ces gens-là : les faiseurs de tours en imposent, grâce à la prestesse de leurs mains; les pythonisses, produisant divers sons avec leur gorge ou leur ventre, émettent des voix humaines qui paraissent à leur gré proches ou éloignées, feignant ainsi le dialogue d'un homme avec un esprit, imitent même les cris des animaux. Ces imposteurs feignent des voix d'en haut, mais les tubes acoustiques que l'on trouve sous terre montrent que l'on avait affaire à des humains. Ils profitent aussi des ténèbres, du crépuscule ou de l'aurore pour faire mouvoir des objets inanimés, mais ce n'est là que ruse et fraude. Quant au compérage, on peut avec son aide produire tout ce que l'on veut; il suffit de s'entendre

(1) Cette périphrase est la traduction littérale de prestidigitateurs. Robert-Houdin a eu des précurseurs, et les hableurs étaient encore plus nombreux en ce temps que de nos jours. La phrase suivante, sourdement amère, discrètement railleuse, s'adresse aux moines, fabricateurs de faux miracles.

auparavant. Dans tout cela, il n'y a ni raison philosophique, ni art, ni puissance naturelle en jeu.

En dehors de ces trois causes de prodiges, il y en a une plus mauvaise encore : c'est la force que les esprits déchus mettent au service du magicien qui, méprisant les lois de la philosophie, et allant à l'encontre de toute raison, les évoque pour leur faire accomplir ses volontés. Cet homme est dans l'erreur, car il croit se soumettre un esprit ; il croit que les esprits peuvent être contraints par la puissance humaine. Cela est impossible, car la puissance de l'homme est de beaucoup inférieure à celle des esprits. Ces hommes se trompent encore plus quand ils se figurent, à l'aide de quelques artifices naturels, appeler ou mettre en fuite les esprits malins. Ils se trompent encore lorsqu'ils s'efforcent par des évocations, imprécations ou sacrifices d'apaiser les esprits ou de les attirer pour s'en servir. Combien plus facilement n'obtiendraient-ils pas de la protection de Dieu et des bons esprits tout ce qui peut leur être utile ! Bien au contraire, les mauvais esprits ne sont favorables qu'autant que leurs bienfaits prétendus sont une source pour l'homme de péchés contre le Dieu qui régit et gouverne le monde.

C'est pourquoi ces divers moyens sont en dehors des voies de la science ; ils lui sont même absolument contraires, et jamais les vrais philosophes n'ont eu souci des moyens précédents.

CHAPITRE II

Des Caractères. Des Formules et de leur usage.

Quant à ce qu'il faut penser des formules et des caractères magiques, voici : il est hors de doute que ces choses sont fausses ou douteuses, ou même irrationnelles. Les philosophes s'en sont servis dans les ouvrages sur les opérations de la nature et de l'art pour cacher leurs secrets aux indignes. Voici un exemple : à supposer que l'attraction du fer par l'aimant soit inconnue du vulgaire, quelqu'un voulant faire cette opération en public tracera des caractères, récitera des incantations afin de détourner les esprits de voir là un effet purement naturel. C'est ainsi que dans les livres des philosophes il y a tant de secrets cachés de tant de manières. Dans ces livres (1), le sage doit négliger les formules et

(1) Tout ce que Bacon dit ici se rapporte absolument aux livres alchimiques. De quel œil le dévot ignorant pouvait-il regarder ces manuscrits couverts

les caractères, pour ne chercher que les secrets de la nature et de l'art, s'il est prudent; c'est alors qu'il verra les choses animées et inanimées concourir à l'envi selon les lois de la nature et non pas selon la puissance des formules et des caractères. C'est aussi pourquoi bien des secrets de la nature et de l'art sont regardés comme des secrets magiques par les ignorants.

Les magiciens mettent stupidement leur confiance dans les incantations et les caractères parce qu'ils leur supposent de la puissance; ils ne s'occupent que de cela, délaissent les œuvres de la nature et de l'art, s'adonnent aux erreurs de leurs talismans et évocations. C'est ainsi que, poussés par leur stupidité, tous ces hommes sont privés de la véritable science.

Cependant il y a certaines prières jadis formulées par des hommes vertueux et justes, ou mieux encore par Dieu et ses anges (1); ces

de caractères bizarres, de pantacles déconcertants, de formules équivoques où les noms des planètes se mêlent aux noms des dieux payens. Pour lui, n'étaient-ce pas là d'horribles grimoires, mais pour le savant qui savait lire ces hiéroglyphes, quels admirables symboles !

(1) Toute idée énoncée verbalement *existe*, de par la philosophie et la mécanique. Or ici, une idée énoncée, un verbe, est assimilé à une force, et une même force

prières peuvent retenir de leur puissance première. C'est ainsi que, dans beaucoup de pays, on dit des prières sur le fer rouge, l'eau et autres choses semblables par lesquelles les innocents sont reconnus et les coupables condamnés. Cela se fait sous l'autorité de l'Église et des prêtres. Ces derniers eux-mêmes prononcent des exorcismes sur l'eau bénite; de même l'on agissait pareillement dans l'ancienne loi avec l'eau de purification qui servait à prouver l'adultère ou la fidélité d'une femme à son mari. Il existe de même bien d'autres choses semblables.

Quant à tout ce qui est contenu dans les livres magiques, il faut l'écarter complètement, quoiqu'ils contiennent quelque peu de vérité (1); mais elle y est tellement encroûtée de fausseté, que l'on ne peut discerner le vrai du faux. C'est pourquoi, si quelqu'un dit que Salomon et d'autres sages ont écrit de tels livres, il faut le nier. Car ces livres sont re-

doit produire un même résultat. Donc un Verbe qui a fait un miracle, énoncé de nouveau, le reproduit. En suivant ce raisonnement, le Verbe le plus magnifiquement magique est le premier chapitre de la Genèse.

(1) Ceci est presque un aveu de la part de Bacon : il croit à la magie, mais il n'ose pas trop l'avouer; cependant cette croyance se fait jour malgré lui en divers passages, et sa lettre sur la nullité de la magie, reconnaît parfois la puissance de la Goétie.

poussés par les sages et l'autorité de l'Église ; les séducteurs qui trompent le monde peuvent seuls les accepter. Bien plus ! eux - mêmes composent de nouveaux livres en ce genre, et ils multiplient leurs inventions diaboliques, comme nous le savons par expérience, et, pour mieux allécher les hommes, ils donnent à leurs œuvres des titres retentissants, et les autorisent impudemment des plus grands noms, et, pour ne rien omettre en ce qui peut leur donner du succès, ils affectent un style grandiose et, remplissant leurs livres de mensonges. Leurs pantacles sont composés de paroles dont les lettres sont placées en cercle ; ils contiennent l'intelligence de l'invocation qui y est adjointe ; ou bien ils sont faits selon l'aspect des planètes en un temps déterminé.

Pour les caractères de la première catégorie, il faut en juger comme pour les formules ; mais, pour les caractères et les talismans de la seconde catégorie, il est notoire que, s'ils ne sont faits à de certaines époques, ils n'ont aucune espèce d'efficacité. C'est pour cela que celui qui les fait, en ne tenant compte que de la figure tracée dans le livre, sera jugé par tous les sages comme ayant travaillé en vain. Mais ceux qui savent les fabriquer en temps voulu, sous l'influence de la constellation dé-

signée lorsque le ciel a tel aspect, ceux-là peuvent faire non seulement ces caractères, mais encore toutes leurs opérations tant de la nature que de l'art, selon l'aspect des cieux. Il est difficile néanmoins d'acquérir la science astronomique, aussi cela est pour beaucoup une pierre d'achoppement, et ils sont peu nombreux, ceux qui savent s'en servir utilement et réellement. C'est pourquoi nombre d'astrologues, grands calculateurs d'aspects, ne font pas grand chose de bon, quoique très habiles ; ceux qui possèdent suffisamment cet art peuvent faire des opérations très utiles quand le temps favorable est venu (1).

Il faut enfin considérer à ce propos qu'un médecin habile peut opérer sur l'esprit, c'est-à-dire qu'il peut ajouter à ses remèdes des formules et des caractères (selon le médecin Constantin), non pas que ces formules et ces caractères fassent quelque chose par eux-mêmes, mais le malade prend le remède avec plus de confiance, son esprit s'exalte, sa foi s'accroît, il espère, il se réjouit, finalement

(1) Bacon croit à l'astrologie comme tous ses contemporains. Cette science est admise officiellement par l'Eglise. Les papes et les rois ont des astrologues qui leur sont spécialement attachés. Le dernier des astrologues officiels de la cour de France est le célèbre J.-B. Morin, l'auteur de l'*Astrologia Gallica*.

son âme excitée peut rétablir bien des choses en son propre corps, en sorte qu'il passe de la maladie à la santé, grâce à sa joie et à sa confiance (1). Si donc un médecin, pour accroître le prestige de sa consultation, pour exciter chez le malade l'espoir et la confiance, agit ainsi qu'il vient d'être dit, et non par tromperie, mais simplement pour faire espérer la guérison (toujours d'après le médecin Constantin), il n'y a rien de mal là-dedans. Lui-même peut donner de ces amulettes, de ces formules que l'on suspend au cou; en cette seule occurrence, il en permet l'usage. L'âme peut en effet beaucoup sur le corps, à cause de ses fortes affections comme l'enseigne Avicenne au livre : *De l'Ame et des animaux*, et tous les sages sont d'accord là-dessus. Devant les faibles d'esprit, on emploie donc ce moyen, on affirme que telle formule est excellente, on concède beaucoup au malade, et sa foi, son désir, l'emportent, l'espérance le soutient, et son âme repousse la maladie.

(1) Voyez ici la suggestion en germe ; nous la retrouverons plus loin exposée clairement, tandis que ce n'est ici qu'une application. Remarquez aussi le rôle que Bacon fait jouer à l'âme dans le corps : De ce qu'il dit il résulte cette loi : qu'une âme parfaitement saine et forte suffit pour maintenir le corps en bon état.

CHAPITRE III

De la puissance de là parole. Réfutation de là magie.

La vérité ne devant jamais être altérée, nous établirons d'abord soigneusement que tout agent manifeste sa force et sa nature sur une matière extérieure. Non seulement des substances, mais encore des accidents actifs de la troisième espèce deviennent des puissances sensibles ou insensibles tirées de ces choses. C'est pourquoi l'homme peut projeter sa puissance et sa force hors de lui d'autant qu'il est le plus noble de la création, et surtout à cause de la dignité de son âme raisonnable, il s'échappe de lui de la chaleur et des esprits tout aussi bien que des autres animaux. Nous savons que certains animaux changent ou altèrent les choses que l'on place en face d'eux: ainsi le basilic tue par son seul regard, le loup fait perdre la voix de l'homme s'il l'a vu le premier, le chien ne peut aboyer s'il se

trouve dans l'ombre projetée par une hyène, ainsi que Solin l'a démontré dans ses *Merveilles du monde.* De même d'autres auteurs rapportent des phénomènes semblables, et Aristote au second livre des *Végétaux* dit que les palmiers femelles sont fécondés par l'odeur du palmier mâle, et Solin raconte que dans certains pays l'odeur des étalons suffit à féconder les cavales. Il arrive bien d'autres choses par suite des vertus et qualités des animaux ou des plantes, et Aristote, dans son livre des *Secrets*, rapporte des choses encore plus étonnantes. Or, si les animaux et les plantes sont loin d'atteindre à la dignité humaine, l'homme pourra donc bien mieux qu'eux avoir de la puissance et des qualités spéciales, et émettre des apparences pour altérer les corps extérieurs (1).

Ainsi Aristote, en son *Livre du sommeil et de la veille*, dit que, si une femme ayant ses règles regarde un miroir, elle l'impressionne, et un nuage de sang apparaît aussitôt dans le

(1) De tout ceci il ressort que Bacon admet que l'homme peut projeter certaines forces spirituelles cachées en lui et capables de produire des phénomènes qui sembleront extraordinaires à ceux qui les verront. Ces hommes ont un nom : ce sont les fakirs en Orient, les mages en Occident. En un mot, il connaissait le corps astral.

miroir. Solin raconte qu'en Scythie, il y a des femmes qui ont deux pupilles en un seul œil (d'où ce que dit Ovide : la pupille double est de mauvais augure) (1). Lorsqu'elles sont irritées, elles tuent l'homme par leur seul regard. Ne savons-nous pas qu'un homme de mauvaise complexion, ayant une maladie contagieuse, comme la lèpre, le mal caduc, une fièvre aiguë, qui a par conséquent les yeux faibles à cause de ces maladies ou d'autres du même genre, communique sa maladie à ceux qui sont avec lui et les souille ?

Au contraire, les hommes sains et de bonne complexion, surtout les jeunes gens, réconfortent et revivifient les hommes par leur seule présence, cela à cause de leurs émanations suaves, de leurs vapeurs saines et délectables, de leur bonne couleur naturelle, à cause des qualités et des puissances qui s'exhalent d'eux, comme l'enseigne Galien en son *Art* (2).

(1) Il y a là une erreur d'interprétation de la part de Bacon : pupille double signifie une pupille ayant un double aspect, un aspect changeant ; ainsi les pupilles noires apparaissent grenat à la lumière, certaines pupilles bleues ont de même la propriété d'être dichroïques.

(2) C'est là un fait connu des occultistes, que les enfants et les jeunes gens dégagent un excédent de

Le mal s'accroît si l'âme est corrompue par des péchés graves et nombreux, si le corps est faible et de mauvaise complexion ; alors la personne a l'esprit tourné vers le mal ; elle a un désir extrême de nuire (1). La complexion, la maladie, sont subordonnées à l'âme et à ses désirs, et elles en deviennent plus violentes. C'est ainsi que, si un lépreux désirait violemment, d'une manière continue et véhémente, communiquer sa maladie à une personne présente, celle-ci serait souillée plus rapidement et plus violemment que si le lépreux n'y pensait pas, ne le désirait pas, n'y appliquait pas son esprit.

Le corps, comme l'enseigne Avicenne aux endroits précités, obéit aux imaginations et aux désirs violents de l'âme. Le même Avi-

vie. C'est ainsi que le docteur Cohausen dans son *Hermippus redivivus*, dit que le meilleur moyen de prolonger sa vie pour un vieillard est de vivre entouré de jeunes vierges saines. De même l'admirable nouvelle : l'*Elixir de longue vie*, de Lermina, repose sur un fait analogue.

(1) Cela est si vrai, que tous les sorciers, tous les goétiens, sont des détraqués, des malades, au sens physique et au sens moral. Le cerveau ou le sang ne sont jamais sains chez eux ; leurs principes supérieurs sont aussi malades que le reste. Cette idée se retrouve avec de longs développements dans Paracelse. (Voyez le : *De natura rerum*. L'analyse de cet ouvrage se trouve dans l'*Initiation*, 4e année, no. 8.)

cenne (*Métaphysique*, liv. III) dit que le premier moteur est la pensée, ensuite naît un désir conforme à la pensée, enfin la force naturelle qui court dans les membres obéit à la pensée et aux désirs, et cela aussi bien pour le mal que pour le bien.

D'où il suit que, si dans un homme on trouve une bonne complexion, corps sain, jeunesse, beauté, élégance des membres, âme pure de souillures, pensée forte, désirs violents pour toutes les œuvres de beauté, alors tout ce qui peut être produit par l'aspect et le courage de l'homme, ses esprits et sa chaleur naturelle, il est évident que tous les phénomènes qui peuvent être produits par les esprits, émanations, influences, se produiront plus fortement et plus violemment que s'il n'y avait ni désir violent ni intention ferme. Donc l'homme par paroles ou par actions, peut réellement produire des prodiges, quand il est en tout conforme à ce qui précède (1).

Les paroles naissent à l'intérieur, formulées par les pensées de l'âme et le désir, et

(1) Bacon amène ses conclusions de loin, mais aussi il les établit avec tout le soin désirable; il s'appuie des autorités les plus recommandables à son point de vue ; en somme, dans le dernier alinéa, il nous décrit l'homme tel qu'il est quand il est arrivé par l'exercice et l'entraînement à pouvoir se dire mage.

elles sont émises par la trachée-artère. Le large passage par lequel elles sortent leur est commun avec les esprits, la chaleur, la vapeur, tout ce qui en général est engendré par l'âme et le cœur. C'est pourquoi le mal que l'on peut causer par paroles vient de l'intérieur selon la puissance de leur nature. Nous voyons en effet que par ces voies ouvertes sur le cœur et les organes intérieurs sortent la respiration, le bâillement, qu'il s'y fait des résolutions d'esprits et de chaleurs. Toutes ces choses nuisent quand elles proviennent d'un corps malade ou de mauvaise complexion et sont au contraire utiles et réconfortantes quand elles proviennent d'un corps sain et de bonne complexion. On peut ainsi produire des phénomènes naturels par la simple émission de la parole en ayant l'intention et le désir violent de réussir. Aussi, l'on dit non sans raison que la voix vive a une grande vertu, non pas qu'elle ait la puissance que lui attribuent les magiciens pour corrompre, comme ils le prétendent, mais elle peut opérer selon les lois naturelles (1).

(1) Il suit de là que Bacon refuse aux magiciens toute puissance réelle, quand ils veulent aller à l'encontre des lois naturelles, lesquelles sont inéluctables. Au contraire, le mage peut produire des phénomènes

C'est pourquoi il faut se diriger en ces choses avec prudence, car il est facile à l'homme de se tromper, et l'on trouve en présence deux erreurs : les uns nient tout ce qui est surnaturel, et les autres, dépassant la raison, tombent dans la magie (1). Il faut donc se garder de ces nombreux livres qui contiennent des vers, des caractères, des oraisons, des conjurations, des sacrifices, car ce sont des livres de pure magie. Tels sont : le *Livre des offices des esprits*, le *Livre de la mort de l'âme*, le *Livre de l'art notoire* (2) et d'autres en nombre infini, lesquels ne contiennent ni la puissance de l'art ni celle de la nature, mais les fictions des sorciers. Il faut, d'autre part, considérer que parmi les livres qui sont regardés comme magiques, il en est

prodigieux, parce que lui s'appuie justement sur ces lois, dont la connaissance parfaite constitue la partie la plus solide de sa science.

(1) Il faut donc se tenir à distance égale du scepticisme chauvin des officiels et de la grossière superstition du paysan qui recèle le *Dragon rouge* ou le *Petit Albert*, et du dévot qui s'affuble de gris-gris, médailles, scapulaires et autres. Le Groupe ésotérique tient le juste milieu.

(2) Cette érudition nous paraît étrange chez un moine. Bacon n'était peut-être pas si orthodoxe qu'il veut bien le dire ; il est probable que son esprit chercheur s'était adonné à la magie, à seule fin de savoir à quoi s'en tenir sur la portion de vérité qu'elle peut contenir.

qui ne le sont pas du tout et qui contiennent le secret des sages. D'autres sont suspects, d'autres ne le sont pas; un savant expérimenté nous apprend à les discerner.

Si quelqu'un trouve dans un de ces ouvrages quelque opération de la nature ou de l'art, qu'il le garde; sinon qu'il le rejette comme suspect, indigne du sage et illicite, car c'est le propre de traiter longuement le superflu comme si c'était le nécessaire. Car, ainsi que le dit Isaac au *Livre des figures*, l'âme raisonnable n'est jamais arrêtée dans ses opérations, si elle n'est retenue par l'ignorance. Aristote veut, en son *Livre des secrets*, que l'intellect sain et bon soit apporté en tout ce qui est nécessaire à l'homme, avec cependant une certaine influence de la puissance divine. Au troisième livre des *Météores*, il dit qu'il n'y a de puissance que par Dieu, et, à la fin des *Ethiques*, il dit qu'il n'y a ni puissance morale ni puissance naturelle sans l'aide de Dieu. Lorsque nous parlons de la puissance des agents particuliers, nous n'excluons pas l'action directrice de l'agent universel et de la cause première. Car toute cause première influe plus que la cause seconde, comme il est démontré en la première proposition des causes.

CHAPITRE IV

Des instruments artificiels merveilleux.

Je parlerai d'abord des merveilleuses opérations de la nature et de l'art, ensuite j'en donnerai les causes et j'indiquerai la manière de les produire. Dans tout ce qui va suivre, on verra qu'il n'y a rien de magique, et l'on verra que tout pouvoir magique ne peut rien produire de supérieur ni même d'égal à ces phénomènes.

Examinons d'abord les œuvres dues à l'art (1).

(1) Le passage qui suit a été reproduit, combien de fois! Dans la machine marine, on a voulu voir la machine à vapeur; il faut de bons yeux. Bacon parle simplement d'une machine à leviers où la force est centuplée, ainsi qu'il le croit : il ne savait pas que, la quantité de force étant constante, ce que l'on gagne d'un côté on le perd de l'autre. Les chars reposent sur le jeu des pédales mues par les mains ou les pieds, c'est la première enfance de la bicyclette. Son appareil le plus remarquable est sa machine à voler, il y a là une idée géniale. Bacon est le premier disciple de l'aviation; quant à son dernier instrument, c'est tout simplement le moufle. Sur l'aviation, voyez l'article de M. Lefort : l'*Analogie* (*Initiation*, 4e année, n° 7).

On peut construire des machines marines telles, que les plus grands esquifs maritimes ou fluvïaux en étant munis, et un seul homme les montant et les gouvernant, ils auraient une vitesse bien plus grande que s'ils étaient pleins de rameurs. On peut aussi faire des chars qui, n'étant tirés par aucun animal, se meuvent avec une vitesse considérable ; l'on pense que tels étaient les chars à feux sur lesquels combattaient les anciens. On peut aussi construire des instrument pour voler; un homme est assis au centre de l'appareil et fait tourner quelque roue par laquelle des ailes artificiellement construites frappent l'air à la manière d'un oiseau qui vole. On peut aussi faire un instrument d'un petit volume pour pouvoir élever ou descendre des poids d'une pesanteur infinie, ce qui est fort utile à l'occasion. Car, à l'aide d'un semblable instrument d'une longueur de trois doigts, large comme eux et d'un volume moindre, un homme pourrait s'évader de prison, monter et descendre lui et ses compagnons.

On peut construire des instruments à l'aide desquels un homme tirerait à lui mille personnes avec violence et malgré elles, il en est de même pour les autres espèces de traction. On peut aussi faire des instruments avec

lesquels on se promène dans la mer et au fond des fleuves sans aucun danger pour le corps. Alexandre se servit de cette machine pour surprendre les secrets de la mer, d'après ce que raconte Ethicus l'astronome.

Toutes ces choses ont été expérimentées soit dans l'antiquité soit à notre époque, et je les affirme être véridiques, excepté l'appareil à voler, que je n'ai pas vu; je n'ai pas non plus connu d'homme qui l'ait vu, mais je connais intimement le savant qui l'a inventé. On peut faire une infinité d'autres choses du même genre, telles que des ponts traversant les fleuves, sans piles ni autres soutiens; des machines et bien d'autres choses ingénieuses peu connues.

CHAPITRE V

Des expériences artificielles de perspective.

La configuration des rayons lumineux offre encore de nombreuses merveilles. On peut construire des appareils et des miroirs tels que ce qui est un paraisse multiple, et qu'un homme semble une armée, tels que l'on puisse faire apparaître plusieurs soleils ou plusieurs lunes. La nature elle-même rassemble quelquefois des vapeurs en sorte que l'on voit simultanément deux soleils ou deux lunes au firmament, et même trois soleils, ainsi que le raconte Pline au deuxième livre de son *Histoire naturelle*.

Une chose peut sembler multiple à l'infini, car une fois qu'elle a dépassé sa manière d'être, il n'y a plus pour elle de limites, comme l'enseigne Aristote au chapître du Vide. C'est ainsi qu'à une ville ennemie on peut causer de grandes terreurs en faisant apparaître des multitudes d'étoiles ou d'hommes au-dessus

d'elle, en sorte que, terrifiés, ses habitants se dispersent. On peut aussi construire des appareils tels que des objets éloignés paraissent très rapprochés ; on peut ainsi lire des caractères très petits à des distances incroyables, et compter des objets minuscules. Nous pouvons faire apparaître des étoiles là où nous voulons. C'est ainsi, dit-on, que César, depuis le rivage de la Gaule, surprit à l'aide de grands miroirs la disposition et la situation des camps et des villes des habitants de la Grande-Bretagne. On peut aussi construire des appareils où les corps sont figurés de telle sorte que les plus grands apparaissent petits et réciproquement, ou ceux qui sont en haut semblent en bas et réciproquement, où les choses invisibles deviennent manifestes (1).

De même que Socrate découvrit dans les cavernes des montagnes le dragon qui infestait la ville et les campagnes par son souffle pestilentiel, de même on peut découvrir tout ce qui se passe dans les villes ou les camps ennemis.

(1) On ne peut se refuser à croire, en lisant ce qui précède, que Bacon connaissait le microscope et la longue vue ; il avait construit lui-même ces appareils d'une façon rudimentaire, il est vrai, mais ils étaient suffisants pour lui permettre de voir tout le parti qu'on en pouvait tirer. Il connaissait les miroirs concaves et convexes, les lentilles biconcaves et biconvexes et leurs propriétés optiques.

On peut construire des instruments tels qu'un homme puisse diriger où il voudra les influences vénéneuses et infectieuses. On raconte qu'Aristote enseigna à Alexandre à retourner contre une ville l'influence pernicieuse d'un basilic que les assiégés avaient placé sur la muraille en face de son armée. On peut produire des apparences telles qu'un homme entrant dans une maison croirait voir véritablement de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, et, s'il se précipitait pour examiner le lieu, il ne trouverait rien. Nous n'avons donc nulle envie d'avoir recours aux illusions de la Magie, alors que la puissance de la science nous suffit.

Mais il y a encore des choses plus sublimes en notre pouvoir ; nous conduisons et rassemblons les rayons lumineux à l'aide de diverses réflexions et réfractions, à telle distance que nous voulons, de façon à brûler tout objet qui se trouverait en ce lieu (1).

Enfin le plus magnifique de tous ces ouvrages est une machine où se trouveraient

(1) Ceci est renouvelé d'Archimède au siège de Syracuse, il est vrai, mais c'est bien antérieur à Buffon. Bacon parle de cette expérience en homme qui l'a faite personnellement ; ce qu'il dit, il l'a fait et de deux manières : par les miroirs et par les lentilles. Buffon et Lavoisier ont répété plus tard ces expériences intéressantes.

figurés les corps célestes selon leur longitude et latitude et qui serait douée du mouvement diurne (1). Elle vaudrait plus qu'un royaume pour le sage. Ce chapitre suffira pour les illusions d'optique, quoique l'on puisse faire avec leur aide une infinité d'autres expériences.

(1) La possibilité d'une semblable machine inquiétait fort Bacon il avait dû chercher longtemps sans y parvenir la solution de ce problème ; il reparle plus loin de cette machine. S'il revenait de nos jours, quelle ne serait pas sa joie de voir son rêve réalisé ! Le Conservatoire des arts et métiers notamment contient plusieurs machines semblables fort curieuses.

CHAPITRE VI

Expériences merveilleuses.

Les expériences dont nous allons parler n'ont aucun rapport avec les précédentes. Nous pouvons à notre gré composer un feu dévorant à l'aide du salpêtre et d'autres choses ; de même on peut en produire un semblable avec du naphte, de la graisse et d'autres ingrédients d'après Pline, en son livre second, chapitre quatrième, où il raconte qu'une cité s'était ainsi défendue contre une armée romaine.

Car ces compositions, lancées sur l'ennemi, carbonisent les soldats armés de toutes pièces.

On peut aussi construire des lampes perpétuelles et des bains toujours chauds. Nous connaissons bien des corps que le feu ne consume pas : les peaux de salamandres, le talc ; on peut leur adjoindre certaines susbtances qui les rendent lumineux, mais, au lieu de les

consumer, le feu les purifie. On peut imiter le tonnerre et les éclairs, d'une manière plus terrifiante que dans la nature. Car, si l'on prend gros comme le pouce d'une certaine préparation, elle rend un bruit terrible et développe une clarté violente ; on peut parvenir à ce résultat de plusieurs manières différentes et détruire ainsi une cité ou une armée, comme le fit Gédéon, avec trois cents hommes qui portaient des lampes et des pots de terre, lesquels ayant été brisés, il en sortit avec un bruit effroyable des flammes qui détruisirent la grande armée des Madianites (1).

Celui qui connaîtrait les matières composant ce produit et leurs proportions ferait des prodiges. Dans un autre genre, combien de choses étonnantes encore ; sans être d'une utilité pratique, elles ne laissent pas d'offrir au philosophe un spectacle ineffable. On peut employer ces choses à prouver ce qui est occulte, ce que le peuple nie sans l'avoir

(1) Il est hors de doute que Bacon connut la poudre, il en décrit trop bien les effets. Ne semble-t-il pas hardi de voir un moine s'expliquer d'une façon toute naturelle un des plus brillants miracles de l'ancien Testament ? On comprend dès lors la haine de ses supérieurs contre cet homme qui discutait au lieu de croire aveuglément.

jamais vu. Elles sont de même ordre que le phénomène de l'attraction du fer par l'aimant. A l'aide de ce simple fait, on peut produire de nombreuses merveilles inconnues du vulgaire et que la pratique révèle au chercheur. Nombreuses et étonnantes sont ces merveilles. Ainsi il existe une pierre qui attire l'or, l'argent et les autres métaux. Il existe aussi une pierre que le vinaigre attire. Le savant sait encore que certaines parties des plantes correspondent naturellement à certaines parties du corps des animaux. En considérant bien ces diverses expériences, j'en arrive à ne plus rien trouver de difficile à croire, soit dans le monde physique, soit dans le monde divin !

Il existe des merveilles encore plus grandes. Il n'est pas en effet impossible, d'après les sciences exactes, de construire une sphère sur laquelle toutes les constellations se trouveraient figurées avec leur nom et leur vraie place en longitude et en latitude, comme l'enseigne Ptolémée au huitième livre de l'*Almageste*. Mais que cette sphère soit mûe naturellement d'un mouvement diurne, voilà ce qui n'est pas au pouvoir des mathématiques. Cependant, l'expérimentateur s'acharne et s'épuise à chercher la matière et la manière

de la faire tourner naturellement par la seule influence du mouvement des cieux (1). Ceci me paraît possible, car il existe bien des choses qui doivent leur mouvement aux corps célestes, ainsi les comètes, les marées et tant d'autres, soit dans une de leurs parties, soit dans leur ensemble. Cette machine serait plus merveilleuse qu'aucune de celles dont nous avons déjà parlé et aurait une utilité pour ainsi dire infinie. Car alors on n'aurait plus besoin des instruments de mathématiques, aussi bien spéciaux que vulgaires, et c'est à peine si le trésor d'un roi pourrait payer une telle merveille.

On peut produire des prodiges encore plus étonnants, non pas tant pour faire simplement des miracles que dans un but d'utilité publique et privée. C'est ainsi que l'on peut augmenter à son gré une certaine quantité d'or et d'argent, non pas que cela soit dans la loi de la nature, mais à l'aide des artifices de l'art. Ainsi de dix-sept parties en poids

(1) L'expérimentateur, c'est Roger Bacon ; ce problème semble l'avoir fort préoccupé, malheureusement il cherchait la solution là où elle est impossible à trouver. Comprise en ce sens, sa machine réaliserait le mouvement perpétuel, qui, on le sait, est mécaniquement impossible à réaliser.

d'or, on peut en obtenir dix-huit en y mélangeant de l'argent.

La première manière est de partir de seize parties d'or, en lui mélangeant de l'argent; celui-ci prend la couleur de l'or, jusqu'à ce qu'on arrive à vingt quatre parties en tout; au delà, on ajoute une partie d'or pour une d'argent. Le même résultat peut être obtenu en remplaçant l'argent par l'airain. Enfin, lorsque l'on arrive à obtenir vingt quatre parties en poids d'or pur, la nature se trouve impuissante à dépasser cette limite, ainsi que l'enseigne l'expérience. Mais l'art peut purifier l'or à l'infini, et on peut perfectionner l'argent sans fraude.

Il y a un prodige qui l'emporte sur tous les précédents. L'âme raisonnable, qui ne peut être asservie, puisqu'elle possède la liberté, peut cependant être efficacement circonvenue, dominée et disposée de telle sorte qu'elle changera volontiers ses habitudes, ses affections, ses volitions, selon la volonté d'un autre (1), et non seulement on peut ainsi

(1) Roger Bacon exposant clairement le dogme de la suggestion mentale ou du magnétisme animal, comme on voudra, quel enseignement pour les adorateurs fanatiques de la science actuelle ! Et encore l'alchimiste anglais reporte cette expérience à Aris-

dominer une personne, mais encore une armée, une cité, tout un peuple. Aristote dans livre des *Secrets* enseigne la manière de faire cette expérience aussi bien sur un peuple ou une armée que sur les individus.

L'on peut dire que c'est là l'extrême limite de la nature et de la science.

tote, ce qui nous ramène à quelques siècles avant l'ère chrétienne, ou tout au moins si le livre des *Secrets* est supposé, à un écrivain arabe. Le fait est trop clairement exposé pour être discuté, Bacon parle bien de la substitution d'une volonté à une autre volonté !

CHAPITRE VII

De l'art de reculer la vieillesse et de prolonger la vie humaine.

Le point le plus élevé auquel on puisse atteindre, la science mettant en œuvre les puissances naturelles, c'est la prolongation de la vie humaine. De nombreux faits attestent cette possibilité. Pline raconte que Pollion conserva par sa vertu un corps vigoureux et un esprit sain au delà des limites ordinaires de la vie humaine. Octave-Auguste lui ayant demandé ce qu'il avait fait pour vivre si longtemps, Pollion lui répondit, d'une façon énigmatique, qu'il avait usé de l'huile à l'extérieur et de vin mêlé de miel à l'intérieur (huit de vin pour neuf de miel selon les auteurs). Dans la suite des temps, il se produisit d'autres faits semblables. Un paysan, labourant les champs avec sa charrue, trouva un vase d'or qui renfermait du liquide. Croyant que c'était simplement de la rosée, il s'en

lava le visage et en but; renouvelé tout à coup de corps et d'esprit, devenu bon et sage, de bouvier il devint porteur du roi de Sicile. Ceci arriva au temps du roi Wilhelm. Autre exemple, d'après le témoignage des lettres papales, il est constant qu'un Allemand, captif chez les Sarrasins, en reçut un élixir qui prolongea sa vie au delà de cinq cents ans. Le roi sarrazin, auquel appartenait ce captif, avait reçu du Grand Roi des ambassadeurs qui lui apportaient cet élixir. Mais, plein de défiance, le roi avait fait prendre cette drogue au captif allemand. Autre exemple, la dame de Nemours en Grande-Bretagne, cherchant sa biche blanche, trouva un onguent avec lequel le garde de la forêt s'était oint tout le corps, excepté la plante des pieds. Il vécut trois cents ans sans maladies, sauf des douleurs dans les pieds. N'avons-nous pas vu plusieurs fois, de notre temps, des paysans qui, sans les conseils des médecins, ont vécu dans les environs de cent ans en assez bonne santé? Ces exemples sont confirmés par ce qui se passe chez les animaux; les cerfs, les aigles, les serpents, redeviennent jeunes par la vertu des plantes et des pierres. Aussi les Sages, ayant observé ces faits, se sont mis à la recherche de ce secret, pensant qu'il serait loisible à

l'homme de faire ce que les brutes elles-mêmes faisaient (1).

C'est ainsi qu'Artéphius, ayant scruté dans sa sagesse les propriétés occultes des animaux, des herbes, des minéraux et de toutes choses, dans le but de pénétrer les secrets de la nature, se glorifie d'avoir vécu mille vingt-cinq ans.

La possibilité de la prolongation de la vie est confirmée par ceci, que l'homme est naturellement immortel (2), c'est-à-dire pouvant ne pas mourir ; après le péché, il put vivre dans les environs de mille ans ; mais ensuite, la longévité humaine s'amoindrit peu à peu. Il

(1) R. Bacon raconte ici plusieurs histoires assez invraisemblables, mais peu lui importe : elles étayent à ses yeux sa théorie, et cela lui suffit. Il faut aussi remarquer que ce qui, aujourd'hui, nous ferait sourire, était au moyen âge accepté comme article de foi par les gens les plus graves ; exemple : l'existence des Monopodes, du Léviathan, etc.

(2) Ceci est absolument vrai ; le corps se renouvelle incessamment par la respiration et la nutrition, et l'on ne voit pas pourquoi ces deux fonctions, se continuant normalement, l'homme ne vit pas indéfiniment. C'est qu'il y a un facteur supérieur au corps, l'esprit, le *spiritus* des hermétistes, qui est dosé pour chaque homme, et qui, une fois usé, ne peut être remplacé par les voies ordinaires. L'élixir de vie n'est autre que le moyen de renouveler le *spiritus* par des moyens occultes. Lisez à ce sujet la nouvelle ésotérique de J. Lermina, *l'Elixir de vie*.

suit de là que cette abréviation est accidentelle; c'est pourquoi on pourra y porter remède en totalité ou en partie. Si nous cherchons quelle peut être la cause accidentelle de cette corruption de la vie, nous ne la trouvons pas dans les influences des astres, mais bien dans une défectuosité du régime de la santé. Car, par cela même que les parents ont été atteints de maladies diathésiques, ils engendrent des enfants d'une complexion malsaine, et les enfants de leurs enfants seront infectés pour la même cause (1), c'est ainsi que la corruption se transmet de père en fils, et occasionne une abréviation de la vie par son action continue. Il ne s'ensuit pas de là que la vie se raccourcira de plus en plus dans l'espèce humaine ; les hommes ne vivent guère au-delà de quatre-vingts ans, après, la vie n'est que douleur et maladie. Le remède que l'on pour-

(1) Nous avons traduit par atteints de maladies diathésiques le mot *corruptos*, *corrompus*, le sens est le même. Bacon a bien en vue les parents dont tout l'organisme est tellement infecté d'une maladie, qu'ils transmettent cette maladie à leurs enfants. Voilà la loi de l'hérédité nettement établie par notre alchimiste; il sait parfaitement ce qu'est l'atavisme et en explique les conséquences ; il développera longuement cette idée dans ce qui va suivre. L'atavisme énoncé et étudié, c'est un fleuron de plus à la couronne scientifique de Roger Bacon.

rait appliquer ne serait bon que contre la diathèse particulière de chaque individu, et ce serait un régime particulier à partir de la jeunesse, pour le manger et le boire, le sommeil et la veille, les occupations et le repos, l'excrétion et la sécrétion, l'air et les passions. Et si quelqu'un suivait un tel régime, il vivrait autant que le permettraient ses antécédents héréditaires ; il parviendrait jusqu'à la limite extrême posée par la nature, mais restreinte par la justice originelle, et il ne pourrait outrepasser ce terme, car ce régime ne peut rien ou peu de choses contre l'hérédité pathologique. Mais il est impossible qu'un homme se tienne toujours à peu près dans le juste milieu qu'exige ce régime de santé, aussi c'est là, outre l'hérédité corruptrice, une nouvelle cause d'abréviation de la vie. La médecine en vérité a donné des règles suffisantes pour ce régime (1), mais ni riche, ni pauvre, ni sage, ni fou, ni même les médecins, quelque parfaits

(1) Le remède est le meilleur que l'on pouvait instituer. L'abréviation de la vie constitue une sorte de maladie chronique, et tous les praticiens appliquent cette règle : les maladies chroniques doivent être traitées d'une manière chronique, c'est-à-dire, par un régime ou traitement qui pourra durer fort longtemps mais, qui, du moins, amènera certainement la guérison.

qu'ils soient, ne peuvent appliquer ce régime à eux ou aux autres, c'est un fait bien connu. Cependant, si la Science n'est pas absolue, la Nature est toujours là qui peut nous aider. Il faut donc réagir contre les souffrances accidentelles pour les détruire en partie ou en totalité. Dans le principe, quand la vie des hommes commençait à s'abréger, on eût facilement appliqué le remède, mais maintenant, depuis cinq mille ans et plus, il est difficile d'y remédier. Les philosophes, émus de la chose, se sont efforcés de trouver des règles pour corriger le défaut de tout régime et la corruption atavique, non pour que l'homme puisse vivre aussi longtemps qu'Adam ou qu'Artéphius (1), car l'hérédité va se fortifiant, mais au moins pour vivre une centaine d'années ou plus, au delà du terme ordinaire de la vie pour retarder les accidents de la vieillesse, ou tout au moins pour les atténuer, si l'on ne peut les supprimer complètement, pour prolonger uti-

(1) Arthéphius ou Artéfius, alchimiste arabe du XIe siècle, auteur de deux ouvrages: *De arte occulta liber secretus*, et *Clavis sapientiæ majoris*. Ce dernier ouvrage a été faussement attribué à Alphonse X de Castille. Ce roi l'a simplement fait traduire de l'arabe en latin. Artéphius dit, dans la *Clef de la Sagesse*, qu'il avait 1025 ans quand il écrivit cet ouvrage.

lement la vie humaine au delà de ses limites communes, pour s'éteindre à l'âge le plus reculé que l'on puisse atteindre par des moyens naturels. Nous entendons par limite naturelle la plus reculée, celle qui a été imposée à l'homme après le péché, mais il y a une autre limite individuelle qui dépend justement de la corruption familiale héréditaire. L'on ne peut dépasser la première limite ; quant à la seconde, c'est possible. Mais je ne crois pas que personne, quelque sage qu'il soit, puisse actuellement atteindre la première limite (1), quoique cela soit possible, et qu'il y ait dans la nature de l'homme actuel une aptitude à parvenir à la limite d'âge des premiers hommes.

L'aptitude à vivre peut s'étendre jusqu'à l'immortalité, comme elle fut avant le Péché, comme elle le sera après la Résurrection. Mais, diras-tu, ni Aristote, ni Hippocrate, ni Galien, ni Platon, n'ont tant vécu ? Je te répondrai qu'ils n'ont pas su non plus des vérités fort simples, que d'autres savants ont

(1) Et cela justement à cause de l'hérédité néfaste qui, accumulant les diathèses, a, peu à peu, désorganisé la constitution de l'homme et rabaissé le niveau de la vie humaine. Tout cela est vrai en partie, aussi, partout où l'hygiène et le régime s'améliorent, on voit la moyenne de la vie augmenter ; la statistique en fait preuve.

connues après eux ; ils ont donc pu, malgré leur science, ignorer ce principe (1). Ils se sont trop dépensés en d'autres travaux, et c'est ce qui les a conduits rapidement à la vieillesse ; ils ont consumé leur vie à des choses de moindre importance et vulgaires, qu'ils avaient prises pour des moyens de parvenir à de grands secrets. Ainsi nous savons qu'Aristote dit dans ses *Problèmes* que la quadrature du cercle est possible, mais qu'elle n'est pas encore démontrée. Il avoue que lui et ses prédécesseurs n'ont pu la trouver ; actuellement, pour nous, la quadrature est une vérité reconnue. Aussi bien Aristote pouvait ignorer d'autres secrets naturels. Car bien des savants ignorent en un siècle ce que le commun des savants saura dans les siècles futurs. Donc l'objection que l'on pourrait poser à ce sujet est vaine sous tous les rapports.

(1) Il faut remarquer ici l'impartialité de R. Bacon : s'il regarde Aristote comme un grand savant, il est loin, comme ses contemporains de le considérer comme omniscient. Ce langage nous fait penser, la violence en moins, à certains passages où Paracelse remet Aristote et ses admirateurs au rang qui leur est raisonnablement dû. On ne saurait trop répéter que Bacon est le premier qui a substitué l'expérience à la parole d'Aristote.

CHAPITRE VIII

Il faut cacher les secrets naturels ou scientifiques.

D'après les quelques exemples que j'ai donnés de la puissance de la Nature et de l'Art, nous pouvons extraire plusieurs choses d'une seule, la totalité des parties et l'universel du particulier ; nous avons vu de plus qu'il est inutile de nous adresser à la magie, puisque la nature et la science nous suffisent. Je voudrais seulement examiner chaque chose, en donner les causes et les propriétés ; mais je considère d'autre part qu'il ne faut pas décrire les secrets de la nature, de telle sorte que le premier venu les puisse entendre ; c'est aussi l'avis de Socrate et d'Aristote. Ce dernier dit en effet, dans son *Secret des secrets*, que celui-là romprait l'harmonie céleste, qui dévoilerait les secrets de la nature et de la science; tu peux ajouter à cela que des malheurs de

toute sorte accablent celui qui découvre les choses cachées et révèle les secrets (1).

A ce propos, Aulu-Gelle, dans son livre des *Nuits attiques*, sur l'Assemblée des Sages, dit qu'il est insensé d'offrir des laitues à un âne, alors que des chardons lui suffisent. Dans le *Livre des pierres*, on trouve que celui qui divulgue les mystères en atténue la majesté ; dès que la foule le connaît, le secret n'existe plus. Pour tout ce qui est particulier, le vulgaire est en contradiction avec les savants. Ce qui est évident pour tous est vrai, les savants le reconnaissent comme tel, mais on ne parle ici que des choses très connues. Beaucoup de phénomènes ne sont pas envisagés de la même façon par le peuple et par les savants, et c'est ce qui distingue ces derniers. Dans des conceptions communes de l'esprit, le peuple et le savant sont d'accord, mais dans les principes particuliers et dans les conclusions des Arts et des Sciences, le vulgaire est en désaccord avec le Sage, parce qu'il s'arrête aux apparences, s'en tenant à des subtilités sophistiques dont le Sage n'a

(1) C'est la loi occulte : l'Initié tue l'Initiateur. On ne doit que mettre le néophyte sur la voie et jamais lui révéler la vérité tout entière. Cette loi a toujours été suivie religieusement par les Alchimistes.

cure. Le vulgaire se trompe sur toutes choses particulières ou secrètes, il est ainsi en désaccord avec les savants ; mais, dans les choses communes, il rentre dans la loi universelle et concorde avec les sages. Par malheur, les choses communes importent peu et ne renferment rien qui puisse les faire rechercher ; il n'en est pas de même des choses particulières et spéciales. Les savants ont caché au vulgaire ce qu'ils savaient, parce que le vulgaire raille les savants, qu'il fait fi de la science et ne saurait se servir des choses divines. Et, si quelque chose de précieux arrive à la connaissance du vulgaire, il en abuse au détriment du prochain. C'est pourquoi celui-là est insensé qui écrit quelque secret sans le voiler aux yeux du vulgaire; il faut qu'il puisse à peine être compris par les sages et les savants. C'est ainsi qu'a dû agir, dès le principe, la foule des sages, et ils ont caché les secrets de sagesse au vulgaire en diverses façons. Les uns les ont cachés à l'aide de caractères ou de vers, d'autres à l'aide de fables et d'énigmes, ainsi que le dit Aristote en son livre des *Secrets* (1) : « O Alexandre,

(1) Ce passage nous ferait supposer que le livre des *Secrets* n'est pas d'Aristote, mais d'un écrivain arabe qui aurait mis cet ouvrage d'alchimie sous le nom du

je veux te dévoiler le plus grand des secrets, que la puissance divine t'aide à le cacher et te permette de le reproduire ! Prends donc la pierre qui n'est pas une pierre, qui se trouve partout et en tout lieu et que l'on appelle l'œuf des philosophes et la fin de l'œuf. » On trouve un grand nombre d'énigmes semblables dans de nombreux ouvrages et dans presque toutes les sciences ; il en résulte qu'ils ne peuvent être compris que des savants. Troisièmement, ils ont caché leurs secrets par la manière d'écrire, c'est-à-dire en employant seulement certaines lettres, en sorte que personne ne pût les lire, s'il ne savait la signification de ces lettres, c'est ainsi qu'écrivent les Hébreux, les Chaldéens, les Syriens ; c'est pourquoi la science est tenue secrète chez eux, surtout chez les Hébreux, car Aristote dit, dans le livre sus-nommé, que Dieu a donné aux Hébreux toute sagesse bien avant les philosophes ; et toutes les autres nations ont dû emprunter aux Hébreux les principes de la philosophie. Albumazar dans son *Introductorium majus*, Joseph dans son premier et son

précepteur d'Alexandre. Pour tous les moyens chryptographiques employés par les alchimistes pour céler les opérations et la matière du grand œuvre, consulter A. Poisson, *Théories et Symboles des Alchimistes*.

huitième livre des *Antiquités*, enfin d'autres philosophes enseignent positivement la même chose. Quatrièmement, on peut mélanger des lettres d'espèces différentes. C'est ainsi que l'astronome Ethicus cacha sa science en employant des lettres hébraïques, grecques et latines mêlées ensemble. Cinquièmement, les philosophes ont employé des lettres étrangères à leur nation, et même aux autres peuples, car ils forgeaient des caractères à leur idée; c'est là un bon moyen. Artéfius agit ainsi dans son livre des *Secrets de la nature.* Sixièmement, ils se sont servi non plus de caractères alphabétiques, mais de figures géométriques, combinées à des points et signes, pour remplacer les lettres; Artéfius s'est aussi servi de ce moyen. Septièmement, il y a un moyen cryptographique encore meilleur, c'est l'Art Notoire, qui est l'art d'écrire aussi brièvement et aussi rapidement qu'on le désire; c'est ainsi qu'ont été conservés bien des secrets dans les livres des Latins (1). J'ai cru né-

(1) L'Art Notoire, c'est la première idée de la Sténographie. Les Latins connaissaient quelque chose d'approchant, et Sénèque nous en parle. Quant à la Cryptographie, elle était au moyen âge un accessoire indispensable des sciences secrètes, Trithème et Porta en particulier ont laissé des traités de Cryptographie.

cessaire de parler de ces moyens de cryptographie, car peut-être en userai-je, à cause de l'importance des secrets ; cela t'aidera à les débrouiller.

Voir Trithème : *Steganographia et Polygraphia;* et Porta : *De furtivis litterarum notis.*

CHAPITRE IX

De la manière de faire l'œuf des philosophes.

Je te le dis, en vérité, je veux bien t'exposer l'un après l'autre tous les secrets dont je t'ai parlé ci-dessus. Je te parlerai ici de l'œuf des philosophes (1), je rechercherai avec toi quelle est la composition de cet œuf. Or voici : purifie ta chaux (2) avec des eaux de potasse et autres liquides corrosifs, broye la plusieurs fois avec des sels, calcine-la plusieurs fois afin qu'elle devienne terre pure, débarrassée des autres éléments; selon moi, elle est alors digne, comprends si tu peux, parce qu'il est hors de doute que ce sera une chose composée des éléments. Il existe une partie de la pierre,

(1) Par œuf des Philosophes, R. Bacon entend ici la matière de la pierre philosophale ; il en donne énigmatiquement la composition.

(2) Cette chaux, c'est la chaux d'argent, c'est-à-dire un sel d'argent, chlorure ou nitrate. Cette chaux constitue le mercure philosophique.

elle se trouve en tout homme, en une quelconque de ses parties, et on la trouve là où elle est en n'importe quel jour de l'année (1). Ensuite prends de l'huile jaune (2), semblable à du fromage jaune et gluant; tu la dissoudras dans l'eau diluée à feu doux, et on cuira jusqu'à ce que sa graisse se soit séparée (3) ; comme la graisse se sépare de la chair par la chaleur, cela à l'aide de la distillation, on prendra garde qu'il ne monte de la graisse ; la vertu ignée qui distille est semblable à de l'urine. Ensuite on la cuira dans du vinaigre jusqu'à ce qu'elle se sépare, en se desséchant (4), de ce qui restait de vertu ignée, laquelle on recueillera à part. Mais, si l'on se soucie peu de cette dernière, on recommencera en surveillant avec soin, car c'est une opération très difficile. Cette huile se dissout dans les deux acides et mieux dans l'huile commune ou dans l'huile acide d'amandes à

(1) C'est le Spiritus, la portion de vie que l'adepte projette sur la matière pour l'animer.

(2) C'est le chlorure d'or, le soufre des philosophes.

(3) C'est-à-dire jusqu'à ce que le sel d'or commence à cristalliser.

(4) C'est là un passage inutile, qui a uniquement pour but de détourner les profanes, de les faire errer. On trouve un grand nombre de passages semblables dans les écrits alchimiques.

l'aide de la chaleur, en sorte que l'huile se sépare et qu'il reste un esprit occulte dans les parties animales, dans le soufre et l'arsenic. Les pierres où l'huile et l'humidité sont en grande quantité sont déterminées selon l'assemblage de leurs parties. Il n'y a d'assemblage si fort qui ne puisse être défait par l'eau, qui est le principe de la liquéfaction; l'esprit est le moyen terme entre les parties sèches et l'huile. La dissolution étant achevée, l'humidité pure nous restera transformée en esprit (1) et fortement liée aux parties sèches qui se mouvaient en elle; le feu cependant, que les philosophes appellent parfois soufre, pourrait seule les résoudre (2). Ils l'appellent encore huile, humeur aérienne, substance nuissante que le feu ne disjoint pas, camphre; et, si tu veux, c'est là l'œuf des philosophes ou plutôt la fin de l'œuf; car nous le tirons de ces huiles, et il est remarquable entre les choses subtiles, quand il a été purifié et séparé de l'huile et de l'eau dans

(1) Il restera toujours une certaine quantité d'eau, soit de cristallisation, soit d'interposition, qui accompagnera le sel solide.

(2) Ce feu est le bain-marie dont la chaleur douce et tempérée suffit pour faire cristalliser le chlorure d'or sans le décomposer.

lesquelles on le trouve (1). C'est pourquoi l'huile s'altère quand on la broye avec des choses desséchantes comme le sel ou le vitriol vert, ou bien en la chauffant (2), car alors elle souffre par un principe contraire, enfin elle se sublime tant qu'elle en arrive à être privée de sa viscosité huileuse. Et, parce qu'elle ressemble au soufre ou à l'arsenic contenu dans les minéraux, on peut la préparer comme eux. Le mieux est de la cuire avec des eaux légèrement acides pour la purifier et la blanchir.

Ce blanchiement salutaire (3) se fait dans le feu sec et humide; on recommence la dis-

(1) Le soufre des philosophes a pour matière brute le chlorure d'or (chlorure aurique). Ce soufre prend le nom d'eau quand le chlorure est en solution et d'huile quand le chlorure est en déliquescence, que l'eau de la solution a été chassée pour la plus grande partie au bain-marie. En poussant l'évaporation à fond, on obtient le sel cristallisé.

(2) En effet, le chlorure aurique est un corps décomposable par un grand nombre de sels, et surtout par la chaleur ; à 200 degrés centigrades, il se transforme en un mélange de chlorure aureux et d'or métallique pulvérulent.

(3) Bacon suppose la matière préparée et l'Œuvre commencé. Le premier degré ou noir est terminé, et nous sommes au deuxième qui est la blancheur. Il suit une règle alchimique qui veut que jamais un adepte ne doit exposer méthodiquement le grand Œuvre depuis le commencement jusqu'à la fin.

tillation afin qu'elle se perfectionne jusqu'à ce qu'elle soit rectifiée. Les signes de cette rectification sont la blancheur et un aspect cristallin. Alors que les autres corps noircissent dans le feu, celui-là blanchit, se purifie et brille d'un éclat remarquable. De cette eau et de sa terre s'engendre un argent vif, semblable à celui qui est contenu dans les minéraux. Après que la matière est ainsi devenue blanche, elle se coagule. La pierre d'Aristote qui n'est pas une pierre est mise en une pyramide (1), c'est-à-dire en un lieu chaud, ou, si tu veux, dans le ventre du cheval ou du bœuf; elle a alors la fièvre aiguë; puis elle procède de sept à quatorze (2), puis à vingt et un; en sorte que les résidus des éléments se dissolvent dans leur eau propre avant de se séparer; on recommence plusieurs fois la dissolution et la distillation, jusqu'à ce que la matière soit rectifiée, c'est alors la fin de l'Œuvre.

Sache cependant qu'après avoir tout achevé, c'est le moment de recommencer (3).

(1) Dans le matras scellé hermétiquement où l'on chauffe la matière.

(2) C'est-à-dire au deuxième degré; de un à sept, c'est le premier ou noir, de quatorze à vingt et un, le troisième ou rouge.

(3) L'Œuvre en effet n'est encore qu'au blanc, et il faut le pousser jusqu'au rouge. Si l'on n'a en vue que

Je veux te dire un autre secret. Tu prépareras l'argent vif en le mortifiant avec la vapeur d'étain et des pierres précieuses et avec la vapeur du plomb et des pierres d'Ibérie. Ensuite tu le broieras avec des choses desséchantes, des vitriols, puis tu le calcineras comme il a été dit, puis tu le sublimeras, douze fois pour la blancheur, vingt et une fois pour le rouge, jusqu'à ce que toute son humilité soit corrompue. Il n'est pas possible de séparer son humidité par la vapeur, comme il a été dit ci-dessus pour l'huile, car elle est fortement adhérente aux parties sèches, et n'est pas un extrême, comme cela se trouve pour quelques métaux (1). Ce chapitre te trompera certainement si tu ne sais interpréter les mots. Il est temps de traiter le troisième point, c'est-à-dire la manière de préparer la chaux du corps. On calcine le corps en corrompant en lui l'humeur par le sel, le sel ammoniac, le vinaigre, ou bien avec des choses brûlantes, soufre ou arsenic.

le petit magistère, on peut s'arrêter là, mais, si l'on veut parfaire le grand Œuvre, il faut aller jusqu'au rouge.

(1) Ce paragraphe est simplement la description de la blancheur; en réalité, l'artiste ne touche pas à la matière, et toutes ces opérations se passent à l'intérieur du vaisseau philosophique.

On cémente le corps avec le vif-argent, et on le sublime jusqu'à ce qu'il soit en poudre. Les clefs de l'art sont donc : coagulation, dissolution, incération, séparation, calcination, fixation (1). Alors tu peux te reposer, c'est la fin.

(1) C'est la nomenclature des opérations successives par lesquelles passent la matière dans le Grand-Œuvre.

CHAPITRE X

Même sujet traité autrement

Or en l'an 602 de l'hégyre, tu m'as demandé plusieurs secrets. Prends donc la pierre (1), calcine-la légèrement, ouvre-la avec des eaux fortes. A la fin mêle avec un peu d'eau douce; compose une médecine laxative avec sept choses, ou six, ou cinq ou de tel nombre que tu voudras. Mais mon esprit s'arrête sur deux choses, dont la meilleure proportion est une partie et demie de l'une ou environ, comme l'expérience te l'enseignera. Fonds ton or au feu et coule. Mais, si tu veux me croire, tu prendras une chose qui est le secret des secrets de nature et qui peut faire des miracles; fais donc un mélange de deux choses ou de

(1) Ceci n'est que la suite du chapitre précédent; ce que dit Bacon au commencement n'est que pour détourner les profanes. Ce chapitre contient la description des opérations ou aspects que prend la matière dans l'Œuf philosophique, depuis la blancheur jusqu'à la fin de la rougeur.

plusieurs avec le phénix, qui est un animal rare, mélange le tout et mets-le sur le feu. Si alors tu ajoutes quatre ou cinq parties d'un certain liquide chaud, tu auras le composé voulu. Remarque (1) que sa vertu céleste est affaiblie, si tu ajoutes de l'eau chaude trois ou quatre parties. Sépare donc le fort du faible dans différents vaisseaux, si tu veux me croire. Recueille ce qui est bon. Ajoute de nouveau de la poudre et exprime rapidement le liquide qui est resté. Car ce liquide contient encore des particules non incorporées; c'est pourquoi il te faut recueillir avec soin cette eau. La poudre desséchée a une vertu médicinale laxative. Fais donc comme il a été dit, tant que tu sépares le fort du faible ; ajoute trois, quatre, cinq parties ou plus de poudre et continue ainsi. Si tu ne peux réussir avec de l'eau chaude, prends une eau alcaline, aiguë, violente. Si, à cause de la violence de l'eau et

(1) A partir d'ici, Bacon cesse la description tronquée du Grand Œuvre pour parler de la préparation de la poudre à canon; tout ce qu'il dit dans ce paragraphe a trait à la préparation du salpêtre cristallisé, par lavage des terres nitreuses et cristallisation du sel en évaporant les eaux mères. La préparation de la poudre à canon et la description du Grand Œuvre se trouvent ainsi mêlées à dessein. Nous ne savons si le saint Père fut satisfait de cette façon de révéler des secrets ; il est probable qu'il n'y comprit goutte.

de la faiblesse de la médecine, celle-ci se dissout, tu ajouteras de la poudre, puis soigneusement plus de fort que de faible. Mais, si la poudre l'emporte en quantité, ajoute de la médecine. Si c'est le liquide qui est trop aigu, on rassemble la matière avec un pilon et on sépare le liquide de façon à dessécher complètement, car ce liquide contient la poudre et l'eau de la médecine qu'il faut mêler avec la poudre principale. Il ne faut pas dormir ici, car ce chapitre contient un secret utile et remarquable. Ce secret, c'est de savoir bien ordonner l'arbrisseau nommé bruyère ou le saule avec plusieurs autres choses pouvant rester unies (1). Retiens bien ceci, c'est un grand secret.

Or le jaune ayant paru, tu mêleras (2), il se forme une pierre semblable, je crois, à la pierre d'Ibérie ; il est hors de doute qu'elle mortifie ce qui a été mortifié par la vapeur du

(1). Il indique ici le second ingrédient nécessaire pour la fabrication de la poudre à canon, c'est-à-dire le charbon de bruyère ou de saule.

(2) Il reprend la description du grand Œuvre, c'est la partie comprise entre la fin de la blancheur et le milieu du troisième degré. Commenter complètement tout ce qui a trait au grand Œuvre serait trop long; pour le lecteur que cette question intéresse, se reporter à notre ouvrage : *Théories et Symboles des alchimistes. Le Grand Œuvre.*

plomb. En séparant le vivant du mort, tu trouveras le plomb. Ensevelis le mort dans l'encens et le sarcocolle (1). Garde bien ce secret, car il a quelque utilité. Tu feras la même chose avec la vapeur de la pierre précieuse ou la pierre Tagus. Ensevelis le mort comme j'ai dit.

(1) On augmente le degré du feu, une partie de la matière (le vivant) se sublime, le reste (le mort, *caput mortuum,*) reste au fond du vaisseau. Le *caput mortuum* disparaît quand apparaissent de nouvelles couleurs semblables à la résine d'encens, etc.

CHAPITRE XI

Même sujet traité autrement.

An 605 de l'hégyre. Je réponds à ta demande en ces termes. Il faut te procurer la médecine qui se dissout dans le liquide et la plonger dans celui-ci, qu'elle le pénètre et se mêle à lui, que ce ne soit point une esclave fugitive et qu'elle le transmue. L'esprit étant mêlé, il se fixe sur la chaux du métal. On estime que la fixation avance quand le corps et l'esprit changent de place et se subliment. Il faut que le corps devienne esprit et que l'esprit devienne corps. Prenez donc les ossements d'Adam et le même poids de chaux, six pour la pierre Tagus, cinq pour la pierre d'union. Broyez ensemble avec de l'eau vitale, dont la propriété principale est de tout dissoudre, en sorte que tout se dissolve. Recommencez plusieurs fois la solution et la coagulation jusqu'à ce que la matière s'incère, c'est-à-dire

que ses parties s'unissent et deviennent comme de la cire. Le signe de l'incération est que la médecine coule sur une lame de fer chaude. Ensuite on la mettra dans la même eau en un lieu chaud et humide, ou bien on la suspendra dans de la vapeur d'eau très chaude, on dissoudra et on coagulera au soleil. Tu prendras du salpêtre et tu convertiras l'argent vif en plomb, puis tu laveras le plomb et tu le purifieras en sorte qu'il devienne semblable à l'argent. Opère comme ci-dessus. Le poids total est trente (1).

Cependant en prenant du salpêtre, LURU VAPO CON UTRIET et du soufre (2), si tu connais le secret, tu obtiendras une grande flamme et un bruit comparable à celui du

(1) Ici s'arrête la description du grand Œuvre. Bacon l'a embrouillée à dessein, tant il est jaloux de ses secrets et surtout de celui-là; au reste, il ne fait que suivre l'exemple de tous ceux qui l'ont précédé.

(2) C'est la recette tant de fois citée; il n'y manque que le charbon, mais nous l'avons vu énigmatiquement désigné plus haut (voyez la note 1, page 61). Bacon connaissait donc la poudre. Mais il ne s'en donne pas comme l'inventeur; Marcus Græcus, bien avant lui, en avait donné la composition et décrit ses effets dans son célèbre livre des feux. Remarquons en passant que ce passage avec quelques fragments du chapitre IV constitue tout ce que les vulgarisateurs comme Figuier et consorts connaissaient de la *Lettre sur la nullité de la magie*.

tonnerre. C'est à toi de discerner si je te parle énigmatiquement ou selon la vérité. Quelques-uns ont pensé autrement, car il m'a été dit que tu devrais tout résoudre en la matière première de laquelle Aristote parle en des passages connus et célèbres ; c'est pourquoi je les passe sous silence. Lorsque tu auras ces choses, alors tu auras des éléments purs et simples. Tu y parviendras par le principe des contraires et par les opérations diverses que j'ai nommées plus haut : clefs de l'Art. Aristote dit que l'égalité des forces exclue l'Action, la Passion et la Corruption. Averroës, réfutant Galien, dit la même chose.

Ils l'ont regardée comme étant la plus simple des médecines et la plus pure qui existât. Elle est bonne contre les fièvres, les souffrances de l'âme et du corps (1). Adieu.

(1) Aussitôt après sa recette de la poudre à canon, Bacon reprend son discours sur la pierre philosophale sous forme d'aphorismes généraux.

Nous voici arrivés à la fin de ce remarquable ouvrage ; un simple résumé en dira plus long que plusieurs pages de louanges : Bacon nous a exposés quelle est la raison de la puissance de la parole en magie, il laisse entendre que la plupart des phénomènes dits magiques sont dus soit à l'extériorisation de certaines forces (sortie du corps astral), ou à la puissance de la volonté (suggestion mentale), il explique comment on devient mage, mais toujours à mots couverts, car il est moine, et ses supérieurs recherchent l'occasion de

Quiconque m'aura compris aura la clef qui ouvre et personne ne ferme, celle qui ferme et personne ne peut ouvrir.

le prendre en faute ; biologiquement, il expose le dogme de l'atavisme ou de l'hérédité ; dans le monde physique, sa connaissance des propriétés des lentilles et des miroirs, son idée d'une machine à voler, sont réellement surprenantes pour son époque ; chimiquement il donne la composition de la poudre à canon, alchimiquement il traite du Grand Œuvre ! Et encore ceci nous le montre uniquement physicien et mage : il était encore philosophe et mathématicien avec autant de succès ! Avoir ravivé la glorieuse mémoire du malheureux alchimiste, tel a été notre but ; puissions-nous avoir réussi.

A. Poisson.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Tours, Imp. E. Arrault et Cie

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C[ie].